

Vendre de la chance : deux mille personnes le font en Suisse romande

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **4 (1974)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830097>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vendre de la chance

deux mille personnes le font en Suisse romande

Nous lui avons posé cette question perfide: « Pour vous qui en vendez, c'est quoi, la chance? »

Elle a abaissé sur nous un long regard clair, sa bouche s'est crispée en une moue de fillette à qui on refuse de la confiture, puis elle a éclaté de rire, un rire frais aux sonorités de clochette: « La chance... Eh bien, pour moi, c'est de faire plaisir aux autres. Si possible, de faire du bien! » Réponse pétrie de sagesse et de cœur, deux ingrédients qui se marient admirablement. C'est aussi une réponse qui plaira aux responsables de la Loterie romande, parce que, trop souvent, le public ignore le rôle social joué par le petit billet qu'il achète à la vendeuse du coin ou dans son kiosque préféré. Bien sûr, ce billet on l'achète avant tout dans l'espoir de gagner, et de gagner si possible un gros lot. Mais si, à cet espoir, l'acheteur ajoutait la conscience de faire du bien, ce serait là un plaisir supplémentaire. Parce que la Loterie romande verse depuis sa fondation, il y a 37 ans, 7000 francs *par jour* à des institutions d'entraide et d'utilité publique des cantons romands. Et comme elle est modeste, elle se contente de le rappeler de temps à autre, mais elle ne le crie pas sur les toits.

Seize heures de travail

Bref, ce n'est pas de cela que nous voulons parler, mais notre sympathique vendeuse nous y a contraints en nous donnant sa belle définition de la chance. Elle s'appelle, cette dame, Alice Buser. Elle tient un petit bureau de tabac place des Augustins, à Genève, et depuis que la Loterie romande existe, elle vend des billets. Cela vaut bien un coup de chapeau et une page dans « Aînés », non? Parce que Mme Buser a su, malgré le poids des ans,

« Ce numéro ne vous plaît pas? Moi, à votre place, je le garderais. Le hasard fait si bien les choses... »



conserver une jeunesse radieuse. Physiquement et moralement. Sous des cheveux blancs, un joli visage, des yeux brillants de malice. Ses réparties sont pleines de spontanéité. Elle a réponse à tout; elle aime à plaisanter et pour chaque client, elle a un mot aimable et un sourire. Remarquable, parce que Mme Buser aurait le droit d'être fatiguée, blasée, irritée, après tant et tant d'années de cette vie éreintante qui est la sienne. Songez-y: elle ouvre son magasin à 7 h. du matin; elle le ferme à 23 h. Cela fait 16 heures de travail par jour. Seule, sans aide. Et sans interruption. Ses repas, elle les prépare la veille, et elle mange quand c'est possible, entre deux clients, derrière un rideau. Qu'on lui rende visite le matin tôt ou dans la soirée, elle est toujours la même. Depuis longtemps, elle a dépassé l'âge de la retraite...

Le mutisme des clients

Elle vend de tout: tabacs, cigares, cigarettes, bonbons, journaux, cartes postales, billets des transports publics, plans de Genève, souvenirs, et même de quoi faire de jolies bulles de savon. Elle vend aussi de la chance! Ils sont trois cents à Genève à le faire, environ deux mille en Suisse romande. Un gros lot est-il sorti de ses mains? Elle répond: « C'est possible, mais je n'en sais rien. Les gens ne viennent pas s'en vanter. Du moins pas chez moi. Une de mes collègues, tout près d'ici, a eu la visite d'une dame de condition plus que modeste. Elle venait la remercier et la récompenser de lui avoir vendu un billet gagnant 10.000 francs. C'est chic, hein? Ça a du panache. A moi, ça n'est jamais arrivé! »

— Y a-t-il des habitués, question loterie?

— Bien sûr. Ce sont presque toujours les mêmes clients qui m'achètent des billets. Certains veulent des chiffres bien déterminés, toujours les mêmes. D'autres croient à leur jour de chance. Le client me demande souvent de choisir pour lui.

Dolly, le loulou blanc se frotte aux jambes de sa maîtresse et va s'étendre au soleil sur le trottoir. Les clients défilent. Certains, des touristes, ne font que demander un renseignement. La direction de la gare. Comment faire pour payer sa course en trolley. Où changer de l'argent... Mme Buser a le talent de répondre aimablement à tous. Alors, certains achètent une bricole, du chewing-gum, un cigare. Voir un billet de loterie. C'est ça le commerce... Le commerce, Mme Buser l'a dans le sang. Née en Savoie, elle a grandi dans le magasin de ses parents, une épicerie-café-restaurant du bon vieux temps. Elle est restée fidèle à la tradition familiale. Après avoir été employée, elle a acquis son petit fonds de commerce. Seule elle a fait face à beaucoup de problèmes et elle s'est fait une belle clientèle. Ça marche bien, mais: « Je songe à remettre... Je suis fatiguée... Je crois que pour moi l'heure de la retraite a sonné malgré tout. Ce changement ne me fait pas peur. Je passerai de l'autre côté de la barrière, du côté clients. Et je viendrai, moi aussi, chaque mois, acheter mon billet de loterie. Un peu de chance... »

Texte et photo: Georges Gygas